

Grandville; mais on lui doit un certain nombre d'albums de caricatures, et plus particulièrement des dessins sur bois publiés dans *Robinson Crusôé* (1836); *Magasin des fées* (1836); *Historiettes et Images* (1840); la *Physiologie du Chasseur* (1841); la *Physiologie de l'Amant de cœur* (1842); *Don Quichotte* (1859).

ROGIER (CAMILLE), peintre, graveur et lithographe, figure au Salon de 1833 à 1848. Il fournit de nombreuses vignettes romantiques, entre autres celles de *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1845).

PAUQUET (HIPPOLYTE-LOUIS-EMILE et POLYDOR), le premier né à Paris en 1797, le deuxième en 1800, fils de Louis Pauquet, graveur. Ils gravèrent en collaboration, mais Hippolyte fut surtout illustrateur; il exposa aux Salons de 1821 à 1849, avec son frère Polydor. Il est apprécié pour ses vignettes dessinées sur bois.

1840-1842. *Les Français peints par eux-mêmes.*

1841. *Le Prisme.*

1842. *Le Jardin des Plantes*, par Lema-nouët.

1842. *Loi des deux Amants; Loi de Bis-claveretog; La Réconciliation* (La Pléiade).

1843. *Les Contes de Perrault.*

1843-1844. *Les Classiques de la Table; Les Mystères de Paris.*

1844. Dessine sur bois d'après les compositions de Morel-Fatio, pour la *Marine*. Pauquet s'employa à ce

travail de copie d'après les maîtres, particulièrement pour *l'Histoire des Peintres*.

1845. *Le Juif errant; Contes du temps passé.*

1846. *Histoire politique et militaire du peuple de Lyon pendant la Révolution française.*

1846. *Les Contes de Boccace.*

1847. *Histoire de Louis-Philippe.*

1847. *Chansons de Béranger.*

1852. *Fables de La Fontaine.*

1854. *Le Muséum d'histoire naturelle.*

PLATIER (J.), dessina pour la *Physiologie de la Chaumière* (1841).

SCHLÉSINGER (HENRY-GUILLAUME), peintre, né à Francfort-sur-le-Mein, en 1813. Naturalisé Français, mort à Paris en 1893. Exécuta quelques dessins pour *les Deux Miroirs* (1844).

GAVARNI (SULPICE-GUILLAUME CHEVALIER, dit), signe d'abord Hippolyte Chevalier. Né à Paris en 1804, mort à Paris en 1866 et surnommé le Gavroche de

l'Art, il fut d'abord fonctionnaire à Tarbes. On sait que le nom de Gavarni lui est venu de la méprise d'un rédacteur du catalogue du Salon de 1829, qui prit ce nom de lieu pour le nom de l'artiste. Le jeune Chevalier avait envoyé une aquarelle d'un site des Pyrénées: « Vue de Gavarnie ». Depuis, sous ce pseudonyme, il collabora à *la Mode*, d'Emile de Girardin, et contribua à son succès. En 1832, il donna des dessins au *Musée pour rire*, au *Muséum parisien*, au *Musée comique*, à *l'Artiste*, à *la Silhouette*, au *Charivari*. En 1837, il commença sa série des *Fourberies des Femmes en matière de Sentiment*, et publia les *Partageuses*, *Histoire politique*, *Propos de Thomas Vireloque*, les *Enfants terribles*, employant tour à tour la lithographie et la gravure sur bois. *Le Magasin pittoresque* lui doit de très beaux dessins.

En 1830, il collabore au *Lorgnon*; en 1831, au *Journal de l'Académie d'Horticulture*; en 1835, au *Mois de Mai*, par Calvimont.

- |  |  |
|--|--|
| 1839. <i>Paris au XIX<sup>e</sup> siècle.</i>  | 1843. <i>Contes</i> , du chanoine Schmidt (bois et litho).   |
| 1840. Quelques dessins ajoutés à ceux de Meadows pour les <i>Anglais peints par eux-mêmes</i> , chez Curmer, gravés par Brévière et Lavielle.  | 1844. <i>Les Etrangers à Paris.</i>  |
| 1840. <i>La correctionnelle.</i>   | 1844. <i>Les Petits Mystères de l'Opéra.</i>   |
| 1841-1842. Dessins pour les <i>Physiologies de la Femme, de l'Ecolier, du Provincial à Paris, de la Lorette, du Débardeur, de l'Etudiant, du Tailleur, des Amoureux, du Chicard, des Demoiselles de magasin; de la Femme honnête, de la Grisette, du Lion, du Musicien, du Rentier de Paris et de la Province, de l'Usurier.</i> | 1844. <i>Les Deux Miroirs.</i>   |
| 1841. <i>Le Muséum parisien; Le Prisme.</i>  | 1844-1845. <i>Mathilde</i> , d'Eugène Sue.   |
| 1840-1842. <i>Les Français peints par eux-mêmes.</i>   | 1845. <i>Le Juif errant</i> , d'Eugène Sue. En collaboration avec Pauquet et Karl Girardet.  |
| 1842. <i>Le Labruyère charivarique.</i>  | 1846. <i>Paris marié; Paris au bal.</i>  |
| 1842. <i>Autrefois ou le Bon Vieux Temps.</i>  | 1845-1846. <i>Le Diable à Paris.</i>   |
| 1842. <i>Le Jardin des Plantes.</i>  | 1846. <i>Le Comte de Monte-Cristo.</i>   |
| 1842. <i>Les Petits Français.</i>  | 1847. <i>La Danse des Salons.</i>  |
| 1842 et suiv. <i>Les Œuvres de Balzac.</i>   | 1849. <i>Jérôme Paturot à la recherche de la meilleure des Républiques</i> : publication de <i>l'Illustrated London News.</i>  |
| 1842-1843. <i>La Grande Ville.</i>   | 1849. <i>Gavarni in London</i> , types anglais, bois signés Viztelly, qui parurent aussi dans <i>Londres et les Anglais</i> , par Em. de la Bédollière, Barba, 1862. |
| 1843. <i>Contes fantastiques</i> , d'Hoffmann.   | 1851. <i>Les Contes de Perrault; Fables de La Fontaine.</i>  |

1853. *La Case de l'oncle Tom*.  
 1854. *Le Muséum d'histoire naturelle*.  
 1858. *La Dame aux Camélias*. (Sur les  
 planches, on lit : « *Peint par Ga-*  
*varni* »); *Fables-Proverbes*.

- 1846-1848. Parurent les *Œuvres choisies de*  
*de Gavarni*, chez Hetzel, en 4 vol.,  
 et contenant 320 bois exécutés  
 d'après les lithographies.  
 1862. *Londres et les Anglais*.  
 1876-1895. *Œuvres de Victor Hugo*.

Gavarni exécuta encore quelques bois pour : *Voyage autour de mon jardin*, d'Alph. Karr (Curmer, 1851); deux bois pour *l'Ami de la maison* (1856); pour *Gulliver*, les *Contes nocturnes*, *Robinson Cruséo* (édité par Morizot, 1862); les *Contes de fées*, de M. le Prince de Beaumont (1856, Hetzel). La dernière œuvre de Gavarni parut dans *l'Illustration* : 12 grands bois intitulés *les Douze Mois*, avec introduction de Théophile Gautier. En 1878, publication chez Delahaye.

Bibliographie : J. Armelhaut et J. Bocher, *l'Œuvre de Gavarni*, catalogue raisonné, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1870. — E. et J. de Goncourt, *Gavarni, l'homme et l'œuvre*, Paris, Plon, 1873. — P.-A. Lemoine, *Gavarni*, Paris, H. Floury, 1923-1924.

KOLB (C.), auteur de dessins pour la *Physiologie de l'Argent; des Bals de Paris; du Curé de campagne* (1841).

SAILLET (ALEXANDRE) illustra *les Enfants peints par eux-mêmes* (1841).

GRANDVILLE de son vrai nom : JEAN-IGNACE-ISIDORE GÉRARD), né à Nancy en 1803, mort à Paris en 1847.

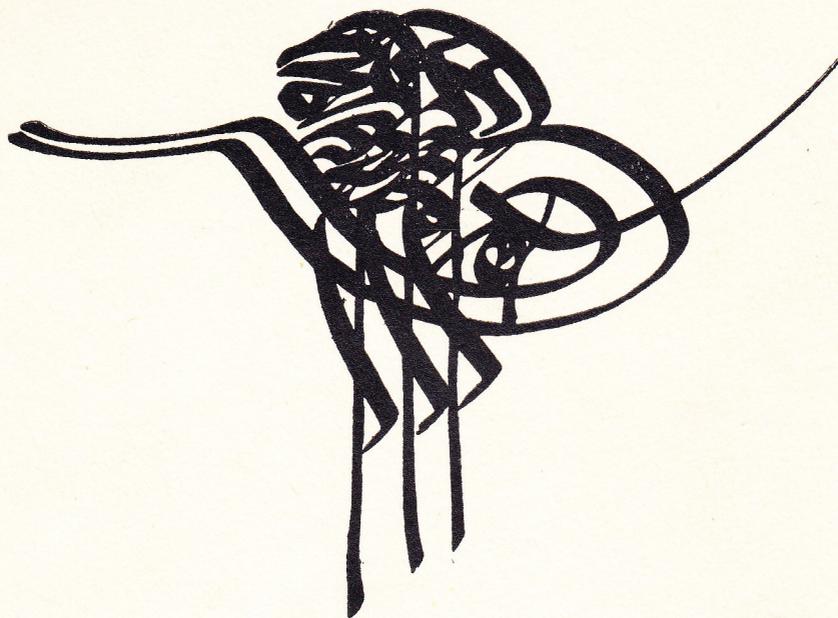
Fils et neveu de peintres en miniature et petit-fils de comédiens de la cour du duc de Lorraine, lesquels avaient changé leur nom de Gérard en celui de Grandville.

Dans l'atelier de son père, il travailla à quatorze ans, puis alla, à l'âge de 23 ans, à Paris, où il suivit les cours de Mansion, miniaturiste et son compatriote. Son premier travail fut le jeu de cartes mythologiques connu sous le nom de *la Sibylle des Salons*, et dessiné en lithographie (1827) sous le nom de Mansion. Il fréquenta ensuite l'atelier d'Hippolyte Lecomte, beau-frère d'Horace Vernet. Ce fut le peintre Le Camus qui décida de son premier succès en lui commandant des travaux.

Marié en 1833, à Nancy, à une de ses cousines Mlle Fischer, morte en 1842, puis remarié en 1843, à Nancy encore, à Mlle Lhuillier, il habita à Paris ou à

PIERRE GUSMAN

**LA GRAVURE SUR BOIS**  
**EN FRANCE**  
**AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ